

on, le projet de convertir le roi Charles II d'Angleterre réfugié à Paris après la mort de son père.

Cet homme, tant et si justement admiré de l'Ecosse, était naturellement affable, familier, communicatif, quoique d'un extérieur singulièrement dur et austère. Il semblait assez disposé à rentrer dans le giron de l'Eglise, et M. Olier avait noué des relations avec lui : malheureusement l'ambition de reconquérir son trône le préoccupait avant tout.

Afin de le gagner, M. Olier sembla entrer dans ses vues, et lui offrit de mettre à sa disposition dix mille hommes de troupes, s'il voulait s'engager à rétablir en Angleterre la foi catholique : et, grâce à l'influence qu'il avait sur les plus braves gentilshommes et sur l'armée, il eût pu tenir sa promesse. La politique l'emporta : Charles voulut se ménager les presbytériens et les catholiques, en donnant des espérances aux uns et aux autres ; d'ailleurs l'amour des plaisirs, auxquels il se livrait d'une manière très peu héroïque, le rendait indigne d'une mission aussi glorieuse. Rétabli sur son trône, il continua à se montrer protestant orthodoxe jusqu'aux derniers jours de sa maladie. Quelques heures avant de mourir, il abjura son erreur, et regretta publiquement d'avoir retardé si longtemps son retour à l'Eglise Romaine.

Le zèle de M. Olier avait connu un désappointement plus sensible. Lorsque l'année précédente le célèbre père de Rhodes, le François-Xavier du Tonquin, revint à Paris, après avoir converti dans ces pays plus de deux cent mille infidèles, demandant des prêtres et des missionnaires pour l'aider dans ses travaux, le fondateur de Saint-Sulpice était allé se jeter aux pieds de ce grand serviteur de Dieu, pour le supplier d'ac-